

## LE PLUS | LITTÉRATURE

## La critique : Sa liberté et vocation morale!

Harun Dramé, *Etats d'âme-Les Notes* (01), Eds, d'art, Québec, 2012, P.238.

La critique ne devrait pas être vue comme une provocation et source de conflit, mais plutôt comme une interpellation de la conscience en vue d'améliorer une œuvre ou un comportement. Fondée sur le doute, elle s'avère nécessaire afin de corriger les faiblesses et prévenir les déformations dans la narration d'événements et de faits historiques touchant la vie des sociétés, autant à travers les œuvres d'art, la scène théâtrale, les discours que dans la littérature... Les prises de positions tranchées des uns et des autres ne reflètent que des états d'âme passionnés de la dialectique qui découle du doute, du remous autour de la raison à la recherche de la quiétude que procure la VÉRITÉ ! La

recherche de la vérité est la seule fondation de la critique qui permet le progrès des sociétés.

La dialectique est incontournable là où la raison est en quête de la vérité! Le dualisme s'impose à la pensée et la rend rationnelle au besoin ! Lorsque la critique draine les injures, la subjectivité de l'injure doit aussi interpellier la conscience! L'injure est le reflet intellectuel du moment de l'injurieux sous le coup d'une frustration intellectuelle! Si l'injure proférée n'est pas une défense noble de la thèse réfutée ou de la frustration vécue, alors l'injurieux nage dans le ridicule de la calomnie et la bassesse de l'ego chargé ! Remarquons que ce qui fait grand défaut à nos démocraties sous les tro-

piques, c'est de voir toujours des conflits à la place de l'éducation des adultes dans les échanges intellectuels que draine la critique! Si l'on écrit ou parle publiquement, la raison dialectique oblige de se soumettre aux critiques ou on demeure infécond dans le repli de la mauvaise foi, de la négativité, de l'autarcie et de l'égo! Si le débat critique doit dégénérer en vindicte et conflit, alors il y a incompréhension et régression!

Le débat et la critique doivent élever l'âme par l'apport argumentaire solide et impersonnel des participants et non être prémédités ou forcément consensuels, voire tempérés et plaisants à tiers! Apprenons à voir dans les critiques et injures par rapport à nos débâcles d'états d'âme sur la place publique des moyens de nous améliorer ! Nul ne détient toute la vérité ! Le Seigneur est plus savant!

Ecrivons et assumons nos écrits en nous ouvrant aux critiques !

Que cela soit en parole (discours) ou en écrit, les consciences se croisent dans la critique qui rehausse les talents et valorise les sujets...! La "spéculation" dans les réponses ou dans les arguments, sans enclaves mesquines ou insidieuses, n'est pas un mal en soi si elle permet la dynamique des échanges! Les écrits et les paroles reflètent la mentalité, voire l'état d'âme du sujet en toute lucidité et responsabilité (!) de ses actes. Les messages et critiques acerbes, émis à l'endroit d'autrui ou de la société, n'ont

d'impact quant aux changements probables positifs sur leur conscience et comportement que selon leur propre degré de tolérance et de réceptivité à la justesse de leurs teneurs, sans aucune contrainte corrompue ni force de dissuasion coercitive!

Le "sérieux" dans les débats et dans la critique est synonyme ou rime avec responsabilité, égard bienveillant et dignité. La critique doit respecter avant tout, la dignité de l'être humain ! Elle n'a pas pour vocation de vilipender, de ridiculiser ni d'avilir l'autre, mais plutôt de revaloriser ses tares et manquements dans une dimension permettant de mieux faire résonner ses talents et sa voix en vue de parfaire l'harmonie à laquelle nous aspirons et qui doit être une œuvre collective! Il y a diverses sources d'inspiration dans le domaine de l'art et des lettres qui permettent de réaliser une pléthore d'œuvres dignes et pour la gloire de la civilisation humaine. Lorsque le sujet décrit, peint ou visé est un être humain, il faut respecter non seulement sa dignité mais aussi sa liberté. Autant l'écrit peut être nuisible, l'art ou le théâtre peut être destructeur d'une vie! La morale dans l'écrit et dans l'art relève de celle de l'écrivain et de l'artiste lui-même. L'observé et l'observant communient dans une série d'interrogations en apostrophant l'intention de l'auteur! La moralité de l'artiste ou de l'écrivain transparait dans l'œuvre livrée au scrutin du public.

## «Belle en savane» de Sayouba Traoré

## La maladie au visage de femme

« La maladie là (...) Le mal qui n'a pas besoin d'être nommé. Le nom qui ne doit pas être prononcé. (...) Les gens de la région du Centre la nomment «Vérité». Façon de dire que ceux qui sont attrapés doivent la vérité à leur proche. Parce que cette maladie révèle les coucheries de tout un chacun ». Et pour qui porte cette maladie, le silence est d'or car la peur de l'isolement, du rejet social est doublement atroce. Mais, quand vient le développement de la maladie, et que l'effet visible de ses symptômes devient facilement perceptible, le changement morphologique douloureux qu'il impose au corps ne tient plus lieu de secret et tout bascule. Et pire encore, lorsque le sujet concerné est une femme, plus rien n'est à prouver. Son «infidélité est révélée au grand jour ». Femme insoumise aux mœurs légères devenue soudain un « danger pour son mari ».



Coupable de tout et désormais humiliée, on ne pardonne pas à une femme d'être porteuse du Sida dans certains milieux africains. Le SIDA, voilà qui vient d'être dit. Ce nom si difficile à prononcer que l'auteur ne l'utilisera pas plus d'une fois dans son roman.

Voici donc « Belle en savane », le dernier ouvrage du journaliste et écrivain Sayouba Traoré. Promenant son regard sur Sindou, ville du Burkina Faso, l'auteur nous offre à travers le regard de Sita toutes les irrégularités scandaleuses que peuvent engendrer certaines sociétés africaines. L'incompréhension des hommes face à une femme séropositive qui se voit attribuer par des gestes ou par des paroles, les pires injures que l'on peut subir. Pourtant Sita n'a absolument rien à se reprocher mais tout est forcément de la faute de cette « femelle à la culotte fumante ». Elle sait désormais que sa réputation « gît par terre, brisée en mille morceaux. Elle voit bien qu'elle se trouve au fond du ravin ».

Mais une force inexplicable lui donnera l'énergie de demeurer tendre et discrète et de porter le fardeau de sa survie jusqu'à découvrir l'origine si proche de sa maladie.

« Belle en savane » sait nous plonger dans l'univers des femmes dans leurs rôles d'épouses, de mères, de belle-mère, de sœurs et de grand-mères. Sans appels à la caricature, à la facilité ou au laisser aller, Sayouba Traoré a su capter à travers les infimes détails de la vie de ces femmes, leurs joies et surtout leurs peines dominées par un univers mâle dont les vaines agitations et les coutumes ne leur laissent souvent aucune place. Et peu nous importe ses remises en cause non avouées de certaines pratiques ou sa gymnastique de l'écrire excessive. Chez Sayouba Traoré, c'est la totalité de la condition des femmes qui rentre en jeu. C'est par là qu'il nous retient. On ne le lit pas sans passion et on a envie d'y prendre son temps.

Zacharie Acafou

In CultureSud.com (Littérature du Sud)

## PAROLES D'ÉCRIVAINS IVOIRIENS

Artiste ou penseur, mort ou vivant l'écrivain nous parle. Il parle à notre âme, il parle à notre raison.

Barthelemy Kotchi



« Il existe des liens étroits entre l'homme et son œuvre, l'homme et l'univers. C'est dire qu'une approche de la littérature ne peut se concevoir en dehors de l'histoire, si nous considérons effectivement l'objet littéraire comme une activité sociale et non comme une simple abstraction. De ce fait seule l'histoire peut contribuer à l'appréhension globale et correcte de l'œuvre artistique et littéraire » (In Littérature et méthodologie, Ceda, 1984)

Charles Nokan



« Je ne chante plus / je crie. / Quand des enfants meurent de faim / je ne veux pas savoir que la lune est belle / que la fleur a un parfum exquis / je ne chante plus; / je pousse des cris séditieux ».

Tiburce Koffi



« Le Dieu de la bible ressemble, à tout point de vue, à immense et banal dictateur aux dimensions de l'homme, un chef d'Etat d'un régime totalitaire, sans aucune perméabilité à la tolérance ! un Léviathan politique » (In Le Mal être Spirituel des Noirs, Nei-Ceda, 2011)